



Philosophia Scientiae

Travaux d'histoire et de philosophie des sciences

16-3 | 2012
Alan Turing

Présentation du texte de Max Black

L'identité des indiscernables

Sébastien Motta



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/803>

DOI : 10.4000/philosophiascientiae.803

ISSN : 1775-4283

Éditeur

Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 113-119

ISBN : 978-2-84174-603-3

ISSN : 1281-2463

Référence électronique

Sébastien Motta, « Présentation du texte de Max Black

L'identité des indiscernables », *Philosophia Scientiae* [En ligne], 16-3 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/803> ; DOI : 10.4000/philosophiascientiae.803

Tous droits réservés

Présentation du texte de Max Black

L'identité des indiscernables

Sébastien Motta

Université de Nantes
Centre Atlantique de Philosophie (France)

Résumé : Nous proposons une traduction inédite du fameux dialogue de Max Black intitulé « L'identité des indiscernables », paru en 1952 (*Mind*, vol. 61, n° 242, avril 1952, 153–164) et aujourd'hui considéré comme un classique de la philosophie contemporaine. Cette traduction est précédée d'une présentation rapide du texte et du problème philosophique qu'il soulève.

Abstract: The following is a translation, for the first time in French, of Max Black's famous dialogue "The Identity of Indiscernibles", first published in 1952 (*Mind*, vol. 61, n° 242, April 1952, 153–164) and considered now a classic in contemporary philosophy. We present the text and its core philosophical problem in a short introduction.

On doit à Leibniz d'avoir avec le plus de succès attiré l'attention des philosophes sur la question de métaphysique suivante : deux objets numériquement distincts peuvent-ils être identiques à tous les égards, i.e., être *parfaitement* semblables ? Leibniz répond à cette question par la négative. Il n'est pas vrai, dit-il, que deux substances se ressemblent entièrement, et soient différentes *solo numero* [Leibniz 1880, 433]. Pour le dire autrement, il ne saurait y avoir de différence numérique sans *au moins une* différence qualitative (i.e., une différence à l'égard d'au moins une propriété). Il souscrit ainsi au principe connu aujourd'hui sous le nom de *principe de l'identité des indiscernables* (désormais PII). Il est notoire que ce principe, capital pour Leibniz, est l'objet de vives controverses. On le trouve en effet au cœur d'une série de divergences radicales touchant aux notions les plus fondamentales de la logique et de la métaphysique : l'identité, l'individu, la propriété, la relation ou encore l'espace et le temps.

Le texte de Max Black dont nous proposons la traduction, initialement publié dans la revue *Mind* en 1952, est reconnu aujourd'hui comme une des

contributions majeures à la question du statut philosophique du PII¹. Par son caractère immédiatement accessible (sans technicité) et par l'abondance des discussions, commentaires et querelles qu'il a suscitées et qu'il continue de susciter, ce texte est devenu dans le monde anglo-saxon un classique de la philosophie contemporaine².

L'article présente une dispute entre deux protagonistes que sont d'un côté le défenseur acharné du PII (A) et de l'autre son détracteur féroce (B). Deux points de vue s'opposent frontalement sur la question, alternant arguments et contre-arguments. Il apparaît clairement au cours du dialogue – l'enquête étant radicale – que c'est l'intelligibilité même du PII qui est en jeu, partant des débats qu'il occasionne.

Présentons pour le moment le problème de la manière la plus classique : le PII revient à dire que si deux choses sont indiscernables à tous les égards, c'est qu'il n'y a au bout du compte qu'une seule chose. Il convient ici de dissiper un malentendu possible. Le terme « indiscernable » pourrait suggérer l'interrogation suivante : *pour qui* est-ce ou n'est-ce pas discernable ? Pour qui se présente la possibilité ou l'impossibilité de discerner ? Une telle interrogation suggère que la question du statut du PII reposerait sur des considérations de type épistémologique. Il n'en va pas ainsi, ou du moins pas immédiatement. La question n'est pas de savoir si lorsque *nous* (ou quelque autre créature dotée de sensation ou de capacité de discrimination) sommes dans l'incapacité de discerner deux choses, il n'y a alors du même fait qu'une seule chose. Cela est de toute évidence faux : que *nous* ne puissions discerner deux choses (disons deux étoiles, du fait de la distance colossale qui nous sépare d'elles) n'a pas l'étrange conséquence de *faire qu'il n'y a qu'une chose* (d'autres que nous — s'ils sont plus proches, si leur capacité de discrimination est plus fine, etc. — *pourraient* les discerner).

Cet obstacle peut être évité en reformulant d'une manière plus adéquate le PII. Le problème que soulève le PII peut en effet être envisagé comme un problème d'ordre conceptuel, qui nous demande d'éclairer la jonction entre notre concept d'individu et notre concept de propriété. Nous sommes alors sur le terrain de l'analyse conceptuelle. Du simple fait qu'un objet x possède toutes les propriétés d'un objet y et *vice versa*, s'ensuit-il vraiment que x et y sont identiques³ ? Formulée de cette façon, la question perd sa teneur

1. Quelques mots sur l'auteur. Max Black (1909-1988) est un philosophe né en URSS (aujourd'hui République d'Azerbaïdjan), de nationalité anglaise (1912), naturalisé américain (1948). Il enseigne principalement au sein de la prestigieuse université Cornell de l'État de New York. Il est l'auteur de nombreux articles, ouvrages et commentaires marquants pour la philosophie des mathématiques, la philosophie du langage et la métaphysique.

2. Nous renvoyons le lecteur aux références situées à la fin de cette présentation pour un très bref aperçu des réponses importantes adressées aux problèmes soulevés par le texte de Black.

3. En logique du deuxième ordre : $\forall x \forall y \forall F [(Fx \leftrightarrow Fy) \rightarrow (x = y)]$.

épistémologique : il n'est nullement question de savoir *pour qui* les individus putatifs en jeu sont discernables ou indiscernables. En nous demandant si l'identité à l'égard de toutes les propriétés conduit à l'identité numérique, il s'agit plutôt de comprendre comment s'articule ou comment doit s'articuler la notion d'individu (d'entité, de chose, d'objet) à celle de propriété.

La difficulté est alors la suivante : n'est-il pas *concevable* que deux choses aient en commun *absolument toutes* leurs propriétés ? Suffit-il vraiment que nous ayons un cas d'indiscernabilité pour que nous ayons un cas d'identité ? L'attention est ainsi portée vers le statut *modal* du PII. Se pose non seulement la question de la valeur de vérité du PII — est-il vrai, est-il faux ? — mais aussi celle du mode de vérité : est-il *nécessairement* vrai ou est-il vrai *d'une manière contingente* ?

Si le PII est vrai d'une manière contingente, il est alors à rejeter car celui-ci, s'il possède un intérêt philosophique, doit stipuler non seulement qu'il est actuellement vrai (la nature ne nous en fournit aucun contre-exemple — nous ne trouvons pas dans les jardins royaux de Herrenhausen deux feuilles parfaitement identiques), mais également qu'il est *impossible* qu'il soit faux.

À première vue, le PII est trop exigeant : s'il est établi que deux objets distincts peuvent avoir *une* propriété en commun (par exemple, être fait de soie, être situé à un kilomètre de la tour Eiffel, être ruminant, etc.), rien, pense-t-on, ne nous empêche de concevoir alors — par un passage à la limite — un cas dans lequel *il n'y a pas une* propriété que possède l'un que ne possède pas l'autre. S'il est concevable que deux objets soient indiscernables, c'est qu'il est possible que le PII soit faux. La force principale du texte de Max Black, *via* l'argumentation de B, est de fournir ce contre-exemple paradigmatique au PII : le monde aux deux sphères parfaitement similaires. Black nous invite à l'expérience de pensée suivante :

N'est-il pas logiquement possible que l'univers n'ait contenu rien d'autre que deux sphères exactement similaires ? Nous pouvons supposer que chacune d'elles soit faite d'un fer chimiquement pur, ait un diamètre d'un kilomètre, qu'elles aient la même température, couleur, et ainsi de suite, et que rien d'autre n'existe. Alors, toute qualité et toute caractéristique relationnelle de l'une serait également une propriété de l'autre. Maintenant, si ce que je décris est logiquement possible, il n'est pas impossible pour deux choses d'avoir toutes leurs propriétés en commun. Ceci me semble *réfuter* le Principe.

Cette expérience est construite de telle sorte que chaque qualité d'un objet est une qualité de l'autre objet et de telle sorte que chaque relation qu'entretient un objet est aussi une relation qu'entretient l'autre objet. Toutes les propriétés de l'un sont des propriétés de l'autre et inversement, et il y a pourtant deux objets (ils sont bien distincts numériquement).

Il faut ici souligner — c'est un des nœuds du problème — que le PII admet plusieurs lectures en fonction des restrictions du domaine de propriétés sur lequel nous quantifions. Une première lecture est celle qui donne lieu à une version du PII que l'on pourrait qualifier de *triviale*, dans laquelle on estime que tous les prédicats qui ont un sens expriment une authentique propriété. Cela inclut donc les propriétés d'identité et de différence, par exemple la propriété pour Socrate d'être distinct de Criton. Sous cette lecture, le PII devient trivial, car si l'on suppose que Socrate est distinct numériquement de Criton, alors Socrate a au moins une propriété que n'a pas Criton, à savoir la propriété d'être distinct de Criton.

Une deuxième lecture du PII serait la version *faible* du principe, dans laquelle seules les propriétés et les relations *qualitatives* sont admises, i.e., les propriétés et relations telles que leurs descriptions ne comportent aucune référence singulière (des relations comme « être à droite de Socrate », « être identique à Criton », etc., sont de ce fait exclues, tandis que des relations comme « être le mari de quelqu'un » sont admises).

Enfin une version *forte* du PII dans laquelle seules les propriétés qualitatives sont retenues (les relations sont exclues)⁴. L'expérience de pensée de M. Black s'adresse à la version faible du principe. L'univers y est symétrique pour pouvoir rendre compte de l'identité des relations qu'entretiennent les deux objets : les deux sphères partagent ainsi absolument toutes leurs relations qualitatives⁵. L'exemple de l'univers aux deux sphères fournit alors un argument décisif pour le rejet du PII : nous avons une situation non contradictoire dans laquelle le principe est faux.

Toutefois, nous avons également l'intuition tenace, à l'instar de A, que s'il y a deux objets, c'est qu'il doit alors *ipso facto* être possible de les discerner, autrement dit qu'il doit être d'une manière ou d'une autre en principe possible de trouver une propriété, une caractéristique ou un trait de l'un que l'autre ne possède pas. Il n'est pas sûr que la situation que décrit Black soit concevable. Un des arguments les plus forts pour soutenir cette intuition est celui proposé

4. C'est cette version que défend Leibniz : « Il n'y a jamais dans la nature, deux êtres qui soient parfaitement l'un comme l'autre, et où il ne soit possible de trouver une différence interne, ou fondée sur une dénomination intrinsèque » (*Monadologie*, IX).

5. La question du statut de l'espace (de l'espace-temps) est alors cruciale : si l'on estime qu'il est possible d'individuer des points de l'espace indépendamment de tout objet physique, si l'on a donc une conception absolutiste de l'espace, le contre-exemple n'en est plus un. Si l'on défend en revanche, comme c'est le cas dans le texte, une conception relative ou relationnelle de l'espace, le contre-exemple garde alors toute sa force. Le développement et les révolutions de la science physique du vingtième siècle ont à cet égard évidemment largement contribué au regain d'intérêt pour ces questions, mais également pour celle du statut du PII ; on a en effet pu soutenir que les particules décrites par la mécanique quantique *violent* le PII. Voir à ce sujet les ouvrages de [French & Krause 2006] et [Ladyman & Ross 2007, chap. 3].

dans le texte par A : sans différence de propriété, nous pourrions tout le temps supposer — lorsque nous considérons un objet — qu'il n'y en a pas qu'un seul, mais qu'ils sont en réalité deux, dix, mille, ou autant qu'on le voudra⁶. Corrélativement, une des conséquences les plus gênantes du rejet du PII semble être d'imposer la reconnaissance de particuliers nus (*bare particulars*) — d'un *substratum* individué indépendamment de ses propriétés.

Le travail philosophique consiste à faire disparaître cette tension. L'espace ne nous permet pas de dresser ici la gamme des réponses proposées pour y mettre fin. L'important est que nous avons en premier lieu affaire à un véritable embarras philosophique. Nous sommes par le fait en pleine contradiction : le principe selon lequel l'indiscernabilité implique l'identité semble poser problème, mais sa contraposée nous semble tout autant aller de soi. Cet embarras est le terreau pour une dispute philosophique. C'est cette dispute que met en scène le dialogue de Black⁷.

Bibliographie

ADAMS, ROBERT M.

1979 Primitive thisness and primitive identity, *The Journal of Philosophy*, 76(1), 5–26.

ARMSTRONG, DAVID M.

1980 *Nominalism & Realism*, Cambridge : Cambridge University Press.

AYER, ALFRED J.

1953 The identity of the indiscernibles, dans *Proceedings of the XIth International Congress of Philosophy*, t. III, repris dans *Philosophical Essays*, London : Macmillan, 1954, 26–35.

BERGMANN, GUSTAV

1953 The identity of indiscernibles and the formalist definition of identity, *Mind*, 62(245), 75–79.

DELLA ROCCA, MICHAEL

2005 Two spheres, twenty spheres and the identity of indiscernibles, *Pacific Philosophical Quarterly*, 86, 480–492.

6. On retrouve aujourd'hui sous la plume de certains auteurs une nouvelle version de cet argument de l'emballlement numérique. Voir notamment [Della Rocca 2005] ; voir également la réponse de Katherine Hawley dans [Hawley 2009].

7. Remarque finale, la longue note d'indications bibliographiques en fin de texte est de Max Black. Je remercie vivement les évaluateurs anonymes de *Philosophia Scientiæ* pour leurs suggestions, corrections et remarques utiles. Je remercie également Filipe Drapeau Contim pour son aide précieuse, Roger Pouivet et Manuel Rebuschi pour leurs encouragements.

FORREST, PETER

- 2011 The identity of indiscernibles, *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, édité par E. N. Zalta.
<http://plato.stanford.edu/archives/spr2011/entries/identity-indiscernible/>.

FRENCH, STEVEN

- 2011 Identity and individuality in quantum theory, *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, édité par E. N. Zalta.
<http://plato.stanford.edu/archives/sum2011/entries/qt-idind/>.

FRENCH, STEVEN & KRAUSE, DÉCIO

- 2006 *Identity in Physics: A Historical, Philosophical and Formal Analysis*, New York : Oxford University Press.

HACKING, IAN

- 1975 The identity of indiscernibles, *The Journal of Philosophy*, 72(9), 249–256.

HAWLEY, KATHERINE

- 2009 Identity and indiscernibility, *Mind*, 118(1), 101–119.

LADYMAN, JAMES & ROSS, DON

- 2007 *Every Thing Must Go, Metaphysics Naturalized*, New York : Oxford University Press.

LEIBNIZ, GOTTFRIED WILHELM

- 1880 Discours de métaphysique, dans *Die Philosophischen Schriften von G. W. Leibniz*, édité par GERHARDT, C. I., Olms, t. IV.

LOWE, JONATHAN E.

- 2001 *The Possibility of Metaphysics*, New York : Oxford University Press.

O'CONNOR, D. J.

- 1954 The identity of indiscernibles, *Analysis*, 14, 103–110.

O'LEARY-HAWTHORNE, JOHN

- 1995 The bundle theory of substance and the identity of indiscernibles, *Analysis*, 55(3), 191–196.

PEARS, DAVID

- 1955 The identity of indiscernibles, *Mind*, 64(256), 522–527.

QUINE, WILLARD VAN ORMAN

- 1976 Grades of discriminability, *The Journal of Philosophy*, 73(5), 113–116.

RESCHER, NICHOLAS

- 1955 The identity of indiscernibles: A reinterpretation, *The Journal of Philosophy*, 52(6), 152–155.

WIGGINS, DAVID

- 2001 *Sameness and Substance Renewed*, New York : Cambridge University Press, 2009.

WILSON, N. L.

- 1953 The identity of indiscernibles and the symmetrical universe, *Mind*, 62(248), 506–511.

ZIMMERMAN, DEAN W.

- 1997 Distinct indiscernibles and the bundle theory, *Mind*, 106(422), 305–309.